

# Accueil, villes françaises

Reportage : Katia Bitsch

Durée : 7.00

**Beaucoup de Français sont obligés de quitter leur région d'origine pour aller travailler dans un autre département, parfois à plusieurs centaines de kilomètres. Et ce n'est pas toujours facile de s'intégrer. Reportage de Katia Bitsch.**

Nous sommes en Alsace à Colmar, dans les locaux d'une antenne de l'AVF : Accueil, villes françaises, une association nationale, dont l'objectif est de faciliter l'intégration de ceux qui viennent d'arriver dans la ville. Il existe 360 AVF en France.

Ces structures fonctionnent de la même manière : des bénévoles proposent des visites, des ateliers sportifs, des sorties cinéma, des déjeuners ou des dîners, diverses activités pour permettre aux nouveaux arrivants de nouer des relations d'amitié, de se refaire un tissu social et de rompre l'isolement.

Ce matin à Colmar, ils sont une trentaine à participer à un petit déjeuner convivial. Parmi eux, Lucie, 26 ans. Il y a un an, elle a quitté la région parisienne pour suivre son concubin qui a trouvé du travail dans la région.

-Je me suis sentie tout de suite bien à Colmar, entre autres, grâce à l'AVF et, voilà. Les trois premiers mois ont été assez difficiles pour moi, au niveau professionnel, mais voilà, au niveau personnel ça allait très bien puisque je me suis sentie un petit peu parrainée ici puisqu'il y a des personnes âgées qui m'ont fait découvrir un petit peu la région, l'Allemagne, qui se sont un petit peu occupées de moi donc c'était parfait.

C'est difficile quand on arrive, quand on n'a pas de travail, quand on n'a pas d'amis et qu'on est loin de sa famille ?

-Un petit peu. Le plus dur c'est de ne pas avoir de repères. C'est vrai qu'on ne connaît pas forcément le tissu professionnel local, on n'a pas forcément d'amis qui travaillent dans des sociétés pour nous aider. C'est un petit peu un flou artistique<sup>1</sup> autour de ce qui nous attend.

Comme Lucie, Fabienne, 32 ans a poussé la porte de l'AVF. Pourtant, elle est originaire de la région, mais elle est partie pendant 10 ans faire ses études de droit en Normandie. Elle a choisi d'ouvrir son cabinet d'avocat dans sa ville natale et pour elle aussi la réintégration est difficile.

-J'ai un peu l'impression d'être étrangère dans ma propre ville, là, depuis que je suis arrivée au mois de janvier. Toutes mes connaissances ont déménagé, ne sont plus sur Colmar, sont même carrément<sup>2</sup> loin, aux quatre coins de<sup>3</sup> la France et paradoxalement, oui, dans ma ville d'origine, j'ai peu de connaissances. C'est vrai

**Lots of French people are obliged to leave the region of their origins to go and work in another county (department), sometimes several hundred kilometres away. And it's not always easy to integrate. Katia Bitsch reports.**

We are in Alsace at Colmar, in the offices of a branch of the AVF : Welcome to French Towns, a national association whose goal is to assist with the integration of people who have just arrived in town. There are 360 AVFs in France. These establishments all work in the same way : volunteers organise visits, sporting workshops, trips to the cinema, lunches or dinners, different activities that allow newcomers to create ties of friendship, to rebuild a social network and to break out of isolation.

This morning at Colmar, thirty or so people are taking part in a breakfast gathering... Among them, Lucie, 26 years old. A year ago she left the Paris region to follow her partner, who found a job in the region.

-I felt good straight away in Colmar, among other reasons because of the AVF... The first three months were fairly difficult for me in terms of my professional life, but at a personal level it was very good for me because I felt like I was being supported here, because there were older people who helped me discover the region a little bit, and Germany, who looked after me a bit, so it was perfect.

Is it difficult when you arrive, when you've not got work nor friends and you're far from your family?

-A little bit. The hardest part is not having any reference points. It's true that you don't necessarily know the local working network, you don't necessarily have friends working in companies to help you. It's all very vague about what to expect.

Like Lucie, Fabienne, 32-year-old, landed on the services of the AVF. Yet she is originally from the region, but she left for 10 years to do law studies in Normandy. She chose to open her law firm in the town of her birth and for her, too, reintegrating is difficult.

-It feels a little bit like I'm a stranger in my own town, here, since I arrived in January. All the people I know have moved on, they're no longer in Colmar, they're far away in fact, in the four corners of France and paradoxically, yes, in the town of

que dans le milieu professionnel, il y a des rapports professionnels. C'est plus délicat et c'est pas forcément des relations qui vont aboutir sur des relations amicales. Là, j'ai quasiment pas mis les pieds au cinéma depuis janvier, parce que l'idée d'aller au cinéma toute seule, ça ne m'intéresse pas donc c'est des choses, comme ça. Petit à petit, je pensais pouvoir faire des connaissances, m'intégrer et puis c'est pas évident du tout. Dans une petite ville comme Colmar ce n'est pas du tout pareil que dans une plus grande ville.

Ces problèmes d'intégration, les bénévoles des AVF les connaissent bien. La plupart sont passés par les mêmes chemins. Chantal Bourguignon, 59 ans est arrivée en Alsace il y a 8 ans, aujourd'hui elle est présidente de l'AVF à Mulhouse.

-Nous, dans notre association, on accueille les gens quand ils arrivent et puis au bout d'un certain temps, on leur demande, après avoir été accueillis, de devenir, à leur tour, accueillants. Ça, c'est... voilà. On a une charte et donc c'est un peu dans tous les AVF la même chose. On retrouve exactement la même chose, les mêmes principes, les activités et les choses comme ça. C'est un peu... Et alors, le plus des AVF, c'est que tous les bénévoles reçoivent une formation par rapport au poste qu'ils vont occuper au sein de l'AVF. Les accueillantes reçoivent une formation pour savoir comment accueillir, sur la psychologie du nouvel arrivant, enfin, chaque adhérent reçoit une formation qui est payée par l'AVF.

Une formation pour apprendre à accueillir, cela peut surprendre, mais pour Laurence, c'est nécessaire. Ancienne enseignante, elle a déménagé plusieurs fois. Dans chaque ville, elle a pu compter sur le soutien des AVF. Alors un jour elle a décidé de passer de l'autre côté et de devenir bénévole.

-On sent tout à fait la bascule, c'est-à-dire qu'on vient plus au café tranquille pour boire son café. Tout d'un coup, on vous dit : « ah regarde, il y a une nouvelle arrivante, va l'accueillir ! » - « Ah bon, d'accord ». C'est pas forcément évident, moi j'avais jamais vraiment accueilli, proprement dit, des gens, sauf comme ça, dans la vie, mais je veux dire... Au départ, c'est assez bizarre. C'est comme un travail, on se force, en fait, moi, j'y allais en disant, bon... « Bonjour Madame, vous venez d'arriver ? » et tout ça. Et puis au fur et à mesure du temps, ça devient naturel.

Mais pourquoi, finalement, faudrait-il une structure pour intégrer les gens quand ils arrivent dans une ville ? Pourquoi ça ne se fait pas naturellement ?

-Ça devrait se faire naturellement, je pense, mais je pense que, en France ou dans certaines régions comme en Alsace, peut-être, qui sont quand même très... - ils ont une identité très forte - parfois l'étranger n'est pas forcément accueilli comme ça, les bras ouverts. Il y a une toujours une espèce de méfiance. Il manque peut-être... Dans certains pays comme les pays du nord, il y a vraiment une mentalité de l'accueil, on accueille naturellement les nouveaux arrivants mais je pense que dans certaines régions de France et même en France en règle générale, on n'est pas vraiment un pays très très accueillant d'après ce que disent les gens. Donc je pense qu'une structure ne se justifierait pas dans certains pays mais se justifie ici au moins en France et dans d'autres pays aussi, on n'est pas les seuls, hein ! Certaines régions de France ont une identité plus forte, par exemple la Bretagne

my birth, I've got few acquaintances. It's true that in the sphere of work, there are professional relationships. It's more delicate though and it's not necessarily relationships which will finish up as friendly relationships. I've not put a foot inside a cinema here since January, because the idea of going to the cinema on my own doesn't interest me, so it's things like that... Little by little, I thought I'd be able to make friendships, to integrate and it's not straightforward at all. In a little town like Colmar it's nothing like being in a big city.

Problems of integration - the volunteers from AVF know all about that. Most of them have come via the same route. Chantal Bourguignon, 59-years-old, arrived in Alsace eight years ago, today she's the president of the AVF in Mulhouse.

-In our association we welcome people when they arrive and then after a certain period of time we ask them, after having been welcomed, to become in their turn the welcomers. We have a Charter and it's a little bit the same thing in all the AVFs. You find exactly the same thing, the same principles, the activities and things like that. And then the extra thing about the AVF is that all the volunteers receive training in relation to the job they'll be doing for the AVF. The welcomers receive training to know how to welcome, based on the psychology of the new arrival, each member receives training payed for by the AVF.

Training to learn how to welcome people may seem surprising, but Laurence believes it is necessary. A former teacher, she's moved house many times and in each town, she's been able count on the support of the AVFs, so one day she decided to move over to the other side and become a volunteer.

-You feel the change completely, that's to say you no longer go to a café to drink a quiet coffee. All of a sudden someone says to you : "Ah look, there's a newcomer, go and welcome them!" "Ah, OK". It's not necessarily as easy as all that, I'd never welcomed people, strictly speaking, apart from just like that, in life, but what I mean is... To begin with it's quite weird. It's like a job, you force yourself, in fact, I went up saying : "Hello Madame, have you just arrived?" and all that. And then little by little, with time, it becomes natural.

But why in the end is a structure necessary to integrate people when they arrive in a town? Why doesn't it happen naturally?

-It should happen naturally, I think, but I think that in France where in certain regions like in Alsace which are maybe very... they have a strong identity - sometimes the foreigner is not necessarily welcomed just like that, with arms wide open. There's always a certain mistrust. What's missing maybe is... In certain countries in the north, there really is a welcoming mentality, new arrivals are welcomed naturally but I think that in certain regions in France and even in France as a general rule, we're not a very, very welcoming country, that's what people say. So I think that a structure wouldn't be justified in certain countries but is justified herein France at least and in other countries, we're not the only ones! Certain

ou, je sais pas, la Corse, mais dans les autres régions..., comme le nord de la France a une identité assez forte aussi. Les gens du Nord sont du Nord, ils aiment leur région, etc. mais ils ont effectivement une façon d'accueillir les gens plus facilement.

En France, quand on parle d'identité très forte, c'est-à-dire qu'on est Breton ? On est Français mais on est Breton, on est Basque, on est du Nord, on est de l'Est, on est du Sud et quand on ne vient pas de ces régions-là, c'est peut-être un peu difficile.

-Oui, je pense qu'en tout cas, au démarrage, il faut se faire accepter, quand on vient, d'ailleurs, les Alsaciens, disent « l'intérieur », ils parlent de la France de « l'intérieur », comme si l'Alsace n'était pas à l'intérieur de la France ! C'est quand même un peu bizarre ! Donc il y a peut-être, ici, en Alsace, cette particularité quand même qui fait que la personne qui vient d'ailleurs, elle ne se sent presque pas en France. Il faut peut-être accepter certains codes, certains... Bon, je pense que c'est pas si évident que ça, alors qu'on est tous Français mais c'est un petit peu comme s'il y avait des frontières entre les départements.

Malgré les efforts des 360 AVF, plus de la moitié des Français choisissent de travailler dans leur région d'origine. Au niveau européen, les champions de la mobilité sont les Allemands, les Néerlandais et les Belges.

1. un flou artistique - En photographie ou au cinéma, on nomme flou artistique un effet de flou désiré et maîtrisé. Cela sert à donner du mystère à l'image. Par extension, on parle de flou artistique pour qualifier une présentation peu claire, par exemple, un essai littéraire un peu faible ou une comptabilité douteuse.
2. carrément - complètement, tout à fait, très
3. aux quatre coins de - l'expression signifie 'éparpillé partout', on dit 'aux quatre coins du monde pour dire 'partout dans le monde'. Un coin, c'est aussi synonyme de 'un endroit', 'une région'.

regions in France have a stronger identity, for example Brittany or Corsica, but in other regions like... the North of France has a fairly strong identity too. The people from the North are from the North, they like their region and so on, but it's true they have a way of welcoming people more easily.

In France, when one talks about a strong identity, you mean like "I'm a Breton"? I'm French but I'm a Breton, a Basque, I'm from the North, the West, I'm from the South and when you don't come from these regions, it's a little bit difficult?

-Yes I think that at any rate, to begin with, you have to make your self accepted when you arrive, moreover the Alsatians talk about "the interior", they speak of "the interior" of France, as if Alsace wasn't part of the interior of France. It is all the same a little bit strange. So there's maybe here in Alsace this specificity which means that a person coming from elsewhere, feels almost like they're not in France. You have to accept certain codes of behaviour... It's not as easy as it seems, although we're all French but it's a little bit like there are frontiers between the departments.

Despite the efforts of the 360 AVF, more than half of all French people choose to work in their region of origin. On a European level, the champions of mobility are the Germans, the Dutch and the Belgians.